

## LE FMI PRÉVOIT UNE AUGMENTATION DES REVENUS BUDGÉTAIRES POUR L'ALGÉRIE

# Effet d'une hausse des recettes pétrolières ou ordinaires ?

**Le Fonds monétaire international dit envisager un redressement modulé des revenus budgétaires de l'Etat algérien à partir de 2017, à l'horizon 2021. Nonobstant ses statistiques relativement positives, le Fonds n'a émis aucune précision sur les facteurs ou la nature des recettes qui boosteront cette reprise.**

**Naouel Boukir - Alger (Le Soir)** - Selon les dernières prévisions du FMI, l'année 2017 consacrera une légère hausse des revenus de l'Algérie. Ils seront portés à hauteur de 27,2% du PIB contre 26,1% du PIB en 2016, selon son rapport «moniteur des finances publiques» dédié à l'examen des politiques budgétaires des Etats. A en croire la source, cette augmentation sera soutenue jusqu'en 2021 où la part des recettes budgétaires atteindra 29,3% du PIB. Parallèlement, le déficit du solde global du budget ne représentera que -5% du PIB pour la même année prévisionnelle. Ceci, sans autres précisions sur les facteurs qui conduiront à l'obtention de ces éventuels indicateurs économiques relatifs à la finance publique.

Hausse des recettes pétrolières ou ordinaires à l'origine de ces prévisions, le FMI n'a pas émis de spécifications sur le sujet. Néanmoins, certaines hypothèses peuvent ressortir de ces résultats. Si cette éventuelle élévation des revenus budgétaires est liée à celle des recettes ordinaires, il est question de deux suppositions : soit l'ébauche de la diversification économique menée aujourd'hui serait bien menée ou la politique publique de rationalisation et de fiscalité serait optimisée. Voire les deux conjointement. Dans le cas contraire, où la reprise serait conduite par celle du prix du baril du pétrole, celui-ci devrait fluctuer au-delà des 50 dollars en 2021.

Effectivement, en début 2015 quand le baril dépassait encore le seuil des 50 dollars, les revenus budgétaires constituaient plus de 29% du PIB. Toutefois, depuis sa chute en deçà de ce seuil, le déficit du solde global du budget a plus que doublé pour atteindre -15,3% du PIB en 2015 contre -7,3% en 2014. Par ailleurs, même si ce déficit fléchit à partir de l'année en cours pour atteindre -14,6% du PIB puis -11,6% en 2017,



Pour le FMI, l'année 2017 verra une hausse des revenus de l'Algérie.

selon le rapport du Fonds, il n'est pas sans savoir que ces statistiques res-

teront très loin des proportions réelles entre 2008 et 2012. Un interval-

le consacrant une conjoncture où le baril flânait autour des 100 dollars, son plus haut niveau.

Suite à des indications optimistes, le FMI a tenu à préciser dans son rapport «moniteur des finances publiques» qu'à l'heure actuelle, il serait irréaliste de parler de croissance économique durable et soutenue dans un contexte d'incertitude multidimensionnelle. Véritablement, les perspectives demeurent très hasardeuses et confuses à l'échelle planétaire.

Le synopsis d'une stabilité quelconque est, par ailleurs, improbable, attendu que le cumul des facteurs de vulnérabilité des Etats n'a jamais été aussi sensible.

N. B.

## La dépouille mortelle de Naït Mazi inhumée au cimetière El-Alia

**La dépouille mortelle de Nouredine Naït Mazi, ancien directeur d'El Moudjahid, a été inhumée ce samedi 16 avril au cimetière El-Alia, à deux pas du carré des Martyrs.**

Il faut dire que l'annonce de son décès des suites d'une longue maladie a été accueillie avec une énorme émotion, à l'image du personnage, véritable monument de la presse écrite.

Celui qui a géré de main de maître le plus grand quotidien national aura marqué plus d'une génération, la sienne, celle qui nous a précédés et la nôtre. Il aura réussi le tour de force posthume de rassembler tous ceux qui l'ont connu ou côtoyé, aimé ou dénigré parce que son aura ne pouvait laisser indifférent. Parmi les présents à l'enterrement outre

Hamid Grine, ministre de la Communication, qui, en tant que journaliste, a travaillé sous sa direction, d'autres personnalités de haut rang ont tenu à marquer de leur présence le dernier hommage à cet homme qui forçait le respect.

De même que de hauts cadres du secteur de l'information, d'anciens ministres dont Lamine Bechichi, Salah Goudjil, Ahmed Taleb Ibrahim étaient présents. Il était également estimé par les travailleurs des autres services du journal : administration, services techniques, imprimerie, venus



Récitation de la Fatiha avant l'enterrement de Nouredine Naït Mazi.

nombreux et qu'il connaissait bien, preuve s'il en est de l'estime qui lui était portée.

Si l'homme de rigueur se hissait au-dessus de toute autre considération, il est aussi reconnu pour sa

grande intégrité refusant poliment tous les avantages (corrupteurs) que pouvait lui procurer son poste... jusqu'à la fin de sa vie. Adieu Monsieur Naït Mazi.

B. T.

## Adieu Nouredine, on t'aimait bien

**Monsieur Nouredine Naït Mazi, un des monuments de la presse écrite algérienne, vient de nous quitter. Cette triste nouvelle a vite fait le tour de certaines rédactions où exercent d'anciens journalistes heureux pour certains et ceux qui persistent à lutter contre l'adversité, le mépris des temps nouveaux.**

Le défunt faisait partie de ces derniers, imperturbable du haut de sa stature qui détonnait dans la médiocrité ambiante. Dans les pires moments de la vie de la rédaction, il lui arrivait plutôt de maugréer que de crier au scandale des fauteurs de trouble en vieux militant de la Fédération de France qui en a vu d'autres.

Parmi les journalistes et les responsables de rubrique, il avait ses affinités basées sur la confiance et on le disait fidèle en amitié comme celle indéfectible qui le liait lui ex-MNA à Ahmed Taleb Ibrahim, FLN pur et dur, plusieurs fois ministre et fondateur malheureux du parti Wafa. Les rumeurs les plus fantaisistes étaient colportées à son propos par ceux – il faut le dire – que son honnêteté et son intégrité dérangeaient. Et d'ailleurs, sa réputation de gestionnaire «auprès de ses sous» dépassait le cadre restreint d'El Moudjahid. Il était connu, y compris

dans les autres institutions publiques, et s'en tenait, comme il aimait le dire, au rôle de commis de l'Etat. Il avait l'œil sur tout, rédaction, service technique-le plomb (ancêtre de la PAO aujourd'hui) et imprimerie où, surtout de façon feutrée, il pouvait compter sur ses relais. Jeune débarqué de l'université, dans un milieu de travail (la rédaction) où un code invisible réglait les intérêts et les alliances d'un jour, j'étais fort surpris par tant de médisances parfois haineuses sur le «patron» sans en comprendre les motivations ni en saisir les raisons, au demeurant.

La rubrique «Couloir», où chutaient les oisifs et les journalistes en rupture de ban, était devenue le lieu de prédilection pour les déçus du «système Naït Mazi» et où s'affrontaient de façon souterraine et permanente «flinistes» et «pagsistes».

Fin observateur, Nouredine qualifiait cette cohabitation forcée de

«pot pourri» de sensibilités et qu'il ne fallait surtout pas se laisser prendre dans les contradictions objectives et était pour un semblant de neutralité bienveillante pour apaiser les conflits. Il en était ainsi de l'inauguration de la grève des signatures puis de la grève tout court post Octobre 1988 dont l'objectif était de «dégommer» feu Mohamed Abderrahmani, directeur de la rédaction ; en un mot, prendre le pouvoir à El Moudjahid avec toutes les conséquences inhérentes. Mais c'était sans compter sur le soutien, voire la solidarité du patron à l'endroit de son n°2. L'onde de choc des événements d'Octobre 1988 allait en fait mettre en ébullition la maison El Moudjahid que j'affublais de «MoudjaVid» par dépit de ne pouvoir tout dire dans nos articles qui devaient s'inscrire dans la ligne éditoriale, et dans la foulée Le Monde de «Mondjahid» de l'époque Paul Balta, correspondant permanent à Alger très introduit dans le cercle fermé de Houari Boumediène. Et d'ailleurs, à un moment donné, le quotidien français avait même ravi au journal gouvernemental le rôle de voix autorisée du pouvoir algérien. Mais le conflit à ciel ouvert à El

Moudjahid avait un contenu sensiblement politique qui préfigurait la libéralisation de la presse dans «l'impasse» de la rue de la Liberté.

Dans une ambiance survoltée, les journalistes sont quotidiennement dans la rue. Je ne pouvais imaginer que c'était le début d'une ère nouvelle dans le pays. Je ne sais pourquoi Maamar Farah, directeur de la rédaction d'Horizons, situé dans le même bâtiment d'El Moudjahid, me poussa dans cette fournaise pour un reportage sur la grève. Mission périlleuse s'il en est, car les passions étaient à leur paroxysme et je n'y comptais par ailleurs que des amis. Aucun faux-pas n'était permis. Mais qui pouvait un instant douter de l'imminence de «l'aventure intellectuelle» à laquelle nous poussait la loi de 1990 ? J'ai donc «tendu le micro» à Naït Mazi qui ne trahissait aucun sentiment de panique, à feu Abderrahmani qui se confondait en justifications, et la dent dure de certains contre le boss d'El Moudjahid et la situation de marasme et de médiocrité dans laquelle végétait pour lui la rédaction. Voire... Mais pour Nouredine Naït Mazi aussi c'est la fin d'une époque que signait le 4<sup>e</sup> congrès extraordinaire du FLN. Kheireddine Ameyar, suivi de ses

amis journalistes, part pour Révolution Africaine, c'est le gros de la troupe des contestataires.

Habitué à déjouer les intrigues devenues, par la force des choses, un sport à la maison El Moudjahid, Nouredine, comme nous autres les nouveaux venus osions l'appeler sans qu'il ne s'offusque de cette inattendue familiarité, n'allait pas tarder à être gagné par l'ennui et une certaine lassitude de l'absence de défi ou de challenge.

Stature imposante, au sourcil à la J.R (du fameux feuilleton Dallas) et non moins attachante pour ceux avec qui un deal tacite de confiance était établi, il tenait à une distance respectable le personnel non par mépris comme le lui reprochaient certains mais... par timidité ! Car, il était aussi un homme sensible. Je me rappelle de son affliction après la mort de ammi Mohamed, son apparteur au 3<sup>e</sup> étage, et celle de Chaâmbi, son chauffeur.

Paradoxalement, du système qu'il a défendu il n'a obtenu ni reconnaissance ni promotion, lui dont le souhait intime était de finir dans une carrière d'ambassadeur de l'Algérie qu'il aimait sans calcul... Et c'est peu dire !

Brahim Taouchichet